

ASIE

LA TRAPPE CHINOISE DE YANG-KIA-PINN

Par M. A. LIMAGNE

Directeur de l'institution Saint-Joseph à Montluçon (Allier)

ÉAL

QUAND on coupe un arbre vigoureux, la sève refoulée du tronc abattu se répand irrésistiblement en pousses conquérantes d'air et d'espace, d'autant plus vivaces que les racines sont plus profondes, que la terre nourricière est plus généreuse et que la chair de la victime est de meilleure race.

Les maisons religieuses font rêver de ces arbres mutilés et sans cesse renaissants. L'orage déchaîné a brisé les fûts superbes qui donnaient abri à leurs membres. Ceux-ci se sont dispersés, ont poussé des rejetons en pays étrangers, et les coups destinés à les abattre élargissent merveilleusement leur champ d'action.

Telle est la destinée présente de la Trappe de Sept-Fons et la survie particulière de la lignée austère de saint Benoît. Silencieusement blottie parmi les arbres, le long du canal de la Loire, dans un coin monotone du Bourbonnais, la célèbre abbaye sait précaire son existence en France. Mais elle ne